

Eric DELAMOTTE, Université de Rouen (France) & Thu Hanh HOANG THI, Université de Hué Ecole Supérieure des Langues Etrangères (Vietnam)

Société de l'information et maîtrise de la Culture informationnelle : un enjeu pour les enseignants de français

Trop souvent, l'existence de la société de l'information est posée comme allant de soi. Pourtant le concept de société de l'information a fait l'objet de nombreux débats, parmi lesquels ceux relatif à la dénonciation d'une « idéologie technique » (Wolton, 2009). Nous rappellerons à ce propos les propos fondateurs de Claude Baltz sur un impératif conceptuel : « *La société d'information, à mon sens, ne commencera à pouvoir être dite telle que lorsqu'il y aura – on aurait dit il y a quelques années un « supplément d'âme » - lorsqu'il y aura ce qu'on va appeler rapidement une « culture » qui lui correspond. Donc l'hypothèse de base que je vous propose est la suivante : pas de société d'information sans culture informationnelle* » (Baltz, 1998 : 76). Avec le concept de Culture informationnelle, il s'agit de dépasser l'assimilation de la société de l'information à une accumulation de technologies et à une idéologie du « tout-technique » afin de saisir la co-évolution des technologies, du social et des imaginaires.

Les registres d'écriture et de lecture multiples et diversifiés interrogent directement les processus d'apprentissage. Cela concerne tout autant les lecteurs dans leur langue maternelle ou dans une langue étrangère. En effet, la lecture et l'écriture « numériques », même s'il s'agit de pratiques considérées désormais comme ordinaires et banalisées, ne vont pas de soi. Il s'agit de tâches multimodales bien plus complexes que ne le laisse imaginer l'apparente immédiateté des éléments textuels qui apparaissent sur les écrans.

L'éducation à l'information est à la fois un problème majeur, dont les enjeux sont communément admis, et un objet difficile à saisir :

- d'un côté, tout le monde sera d'accord pour convenir que l'éducation à l'information aux médias et au numérique est un problème crucial. Et la capacité des usagers (enseignants et apprenants) à filtrer, évaluer la crédibilité des sources, etc. est au cœur de la maîtrise de l'information (Serres, 2012).
- d'un autre côté, quand on tente d'approfondir cette question, on est saisi par sa complexité, sa multidimensionnalité et la profondeur de ses enjeux. On y trouve un imbroglio de facteurs et de dimensions de tous ordres : politiques, cognitifs, sociologiques, économiques, techniques, culturels, éducatifs... Et la question des contenus de formation est loin d'être tranchée (Liquète *et alii*, 2010).

A cette interrogation générale autour de la mise en place d'une éducation à l'information, trois types de réponses complémentaires sont proposés.

- La première est la réponse technique, et elle passe à la fois par l'amont et l'aval de la chaîne de l'information : en amont, avec l'amélioration des outils, mais aussi certains travaux de pointe actuels sur la traçabilité des informations, l'identification des sources, etc. Cette réponse technique est évidemment indispensable.
- La deuxième réponse est sociale et elle s'incarne dans les réseaux sociaux, dans la force du filtrage collaboratif, les réseaux de confiance... qui sont à la fois le poison et le remède face aux infopollutions. L'appropriation et la maîtrise des usages en ligne sont alors corrélées à plus de participation dans plus de champs de la société (dans l'économie et l'emploi, la participation citoyenne - l'interaction sociale et communautaire, la vie culturelle et les loisirs). La réponse sociale est donc également incontournable.
- La troisième réponse est la plus fondamentale, car de long terme, et la plus difficile : c'est la réponse éducative, à savoir l'indispensable formation des élèves et des étudiants. Si l'on regarde les déclarations de l'UNESCO ou de l'OCDE il existe un consensus international autour de la mise en place d'une éducation à l'information. Le Programme International pour le Suivi des Acquis de l'OCDE (PISA 2001, 2004, 2010) définit la maîtrise de la lecture (reading literacy) comme : « *la capacité de comprendre, d'utiliser et de réfléchir sur des textes écrits pour pouvoir prendre une part active à la vie en société* ». Pour Jean-François Rouet, la définition et le cadre notionnel qui l'accompagne reflètent

une prise en compte accrue du contexte de lecture ainsi que de la spécificité de certaines formes d'écrit numérique.

Si l'objectif fait consensus chez les acteurs de l'éducation, plusieurs écueils se dressent néanmoins devant ce nouveau défi éducatif, dont la prise de conscience constitue un préalable à toute définition de contenus et de compétences.

Pour cette communication nous nous proposons un état des lieux international et une comparaison entre d'un côté les approches européennes (françaises et roumaines) et de l'autre, l'approche en Asie du Sud-Est (principalement Vietnam).

La communication s'attachera, ensuite, à discuter les approches curriculaires, développées surtout dans la dernière décennie dans la formation des enseignants.

Claudia Patricia RINCON RESTREPO, Université Sorbonne Nouvelle-Paris III (France)

Formation des futurs enseignants de FLE en Colombie dans les universités publiques. Quelle place pour la littérature ? Quelle littérature ?

L'histoire de l'enseignement du français comme langue étrangère (FLE) en Colombie remonte à environ deux cents ans. Dans une perspective historique, la littérature a presque toujours été présente dans les programmes d'enseignement des langues étrangères dans les universités publiques de ce pays. Cette pratique montre l'évolution du goût et des mentalités, des idées et des principes pédagogiques à travers l'histoire.

Bien qu'aujourd'hui l'enseignement de la littérature continue à être proposé dans les programmes de FLE, en pratique elle reste très peu travaillée, ce qui peut être considéré comme un vide disciplinaire regrettable, surtout dans un contexte universitaire.

En observant les cours de formation de professeurs de langues étrangères donnés dans les universités colombiennes, on peut constater que les enseignants ne font guère appel aux textes littéraires, même s'ils connaissent tous les avantages qui peuvent être tirés de cette méthode. En effet, le texte littéraire se présente comme un des outils pédagogiques des plus intéressants pour mener à bien une analyse profonde de la culture et de la langue elle-même. Néanmoins, comment donner naissance à de nouvelles stratégies d'enseignement-apprentissage de la langue à travers sa littérature dans un contexte universitaire colombien ?

Pour répondre à cette question, on pourrait s'appuyer sur l'abondante bibliographie existante sur ce sujet. Il faudrait également bien connaître la situation actuelle de formation des futurs professeurs de FLE dans les universités et analyser la problématique inhérente à ce contexte particulier. Une recherche ethnographique s'avère donc nécessaire. Pour ce faire, je me suis rendue sur place ayant l'objectif de mener à bien une observation sur le terrain et une étude descriptive-explicative dans trois universités publiques en Colombie, à savoir : l'Université Nationale de Colombie à Bogota, l'Université Pédagogique de Colombie à Bogota, l'Université d'Antioquia à Medellin.

Dans ces trois universités, j'ai réalisé des observations des cours sans y participer. Puis, j'ai réalisé des entretiens avec des enseignants et des étudiants. Mon objectif était non seulement d'observer, mais de comprendre la raison pour laquelle la littérature est délaissée actuellement dans les cours de FLE. Quelques questions se sont donc imposées :

- 1) Pourquoi cette réticence à utiliser la littérature pendant les cours de FLE dans le contexte universitaire colombien, en marge d'un courant général chez les didacticiens qui prônent une intégration de la littérature ?
- 2) La formation actuellement dispensée dans les départements des langues prépare-t-elle réellement les futurs enseignants du FLE au métier de l'enseignement en utilisant la littérature ?
- 3) Comment promouvoir la pratique littéraire dans les cours de FLE et enseigner la littérature en LE d'une façon intéressante et productive à l'université ? Quelles compétences devraient être acquises par les futurs enseignants de FLE pour utiliser de façon adéquate la littérature pendant leurs futurs cours, en tenant compte des besoins et des attentes des étudiants ?
- 4) Peut-on développer un programme spécifique pour mieux préparer les enseignants et les futurs enseignants à bien intégrer la littérature dans les cours de langue ? Et quelle littérature ?

Répondre à ces questions n'est pas une tâche facile. Pourtant, une recherche sur le terrain nous a donné des pistes intéressantes pour y arriver. Elle pourrait nous aider également à redéfinir le terme compétence littéraire dans le contexte de l'enseignement des langues. On doit penser à un concept intégrant une pédagogie et une didactique propres aux cours de langue étrangère. En même temps, il est nécessaire de réfléchir sur le rôle de la littérature dans l'enseignement des langues pour pouvoir ainsi l'intégrer d'une façon cohérente dans les programmes d'études des universités colombiennes.

Krystyna SZYMANKIEWICZ, Université de Varsovie (Pologne)

Un prof de langue est comme un guide, un agriculteur ou ... une sorcière ? – analyse des représentations du métier d'enseignant de FLE chez des étudiants en philologie romane de l'Université de Varsovie

L'un des objectifs de la formation initiale des enseignants de langue est de développer la faculté de la réflexivité, perçue comme une condition *sine qua non* du perfectionnement professionnel. Dans la présente communication nous voudrions nous concentrer sur un domaine de réflexion important pour les futurs enseignants, à savoir la spécificité du métier. En effet, ce type de réflexion permet aux étudiants de prendre conscience de leurs représentations naïves, les confronter aux savoirs théoriques acquis lors de la formation universitaire ainsi qu'aux savoirs issus de l'expérience du stage pédagogique. Le résultat de ce processus réflexif embrassant les différents types de savoirs serait l'élaboration progressive des compétences professionnelles. Poursuivant cet objectif, nous avons demandé à un groupe d'étudiants inscrits dans notre cours de didactique optionnel « Enseignant de langue face aux défis de son métier » d'exprimer leur conception du rôle de l'enseignant à l'aide d'une métaphore ainsi que de rédiger un texte de réflexion sur le métier en question. L'analyse des productions révèle le caractère des représentations du travail de prof de langue et par là même d'une part, ce que le métier a d'attirant et d'autre part, les défis identifiés par de futurs enseignants.

Christine VÉNÉRIN-GUÉNEZ, ESPE de Paris, Paris Sorbonne (France)

La didactique de la langue : un enjeu prépondérant de la réforme de la formation des enseignants en France.

Ma contribution croise trois thématiques qui rendent compte des changements importants qui se dessinent dans l'enseignement du français (Français langue première). La réforme de la formation des enseignants, la réalité scolaire et la mise en œuvre des programmes nationaux français ainsi que la diffusion de nouvelles approches dans l'enseignement du lexique, de l'orthographe et de la grammaire sont autant de points de discussion possibles.

Les nouveaux concours de recrutement des enseignants annoncés par le ministère en juillet 2013, mis en place dès le printemps 2014, offrent une part inédite à la didactique de la langue. Les nouvelles épreuves ouvrent de véritables enjeux dans la formation des futurs enseignants en intégrant la transposition didactique de la grammaire aux côtés des épreuves disciplinaires savantes. La création du master « Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation » implique de fournir des réponses aux questions fondamentales : comment concilier les savoirs disciplinaires savants et le développement de compétences pré-professionnelles des étudiants ? comment transférer les apprentissages de l'étude de la langue en écriture et en lecture ? quelles propositions innovantes présenter aux étudiants en didactique de la langue (lexique, orthographe, grammaire) ?
